

# Devoir Français

**Numéro d'inventaire :** 2020.22.570

**Auteur(s) :** André Prost

**Type de document :** travail d'élève

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Date de création :** 1919

**Matériaux et technique(s) :** papier ligné

**Description :** Copie double, réglure de petits carreaux 0,4 cm, encre noire, crayon de bois.

**Mesures :** hauteur : 30 cm ; largeur : 19,5 cm

**Notes :** Sujet du devoir: " Montesquieu a -t-il de la sensibilité?", noté, remarques du correcteur.

**Mots-clés :** Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

**Filière :** Lycée et collège classique et moderne

**Lieu(x) de création :** Dole

**Historique :** L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise : Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc « naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

**Autres descriptions :** Langue : français

Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 3 p. manuscrites sur 4 p.

**Voir aussi :** [http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide\\_rev=1836&LIMIT\\_OUVR=2790](http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790)

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

**Lieux :** Dole

**Export des articles du musée**  
sous-titre du PDF

---

pas correct

✓  
phrasé lourd

Montesquieu a-t-il de la sensibilité ? Oz affirme que non d'après cette réplique qu'il fait sur son caractère : « L'étude a été pour moi le souverain remède aux dégouts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qui une heure de lecture n'ait dissipé... Mais c'est de chagrins et non de peines qu'il nous parle, et alors, quoi d'étonnant à ce que une heure de lecture pour un homme que cela passionne, soit les dissipé. Comme il ne nous parle jamais de ses peines et aussi peu d'histoires de sa vie il paraît avoir été heureux, mais qui on le croira pas vous parler de la sécherette du cœur de cet homme à caractère de l'amitié » qui n'a « jamais vu couler de larmes sans en être attendri » ; c'est encore son cœur qui prétend d'indignation, tout le rôle de l'ironie, quand il attaque la traite des Noirs. Montesquieu a donc de la sensibilité, mais sa raison la domine : « L'autre mieux, nous dit-il, être tourmenté par mon cœur que par mon esprit », c'est à dire l'autre mieux résister à mes passions que les suivre, car quand votre cœur vous tourmente-t-il ? Quand vous lui résistez ; de même pour votre esprit.

Montesquieu sait s'indigner tous l'avaient vu, mais ce n'est que pour des motifs sérieux, la sottise humaine tu fait que t'amus, et d'ailleurs, il fallait s'indigner chaque fois que nous frugons la sottise humaine....

Montesquieu s'est propre à une présente amitié, c'est fam. état, lui-même l'avoue, d'ailleurs s'il fut magistrat cela l'autre écrivain, c'est un état de lui plairait guère et il n'y resta pas longtemps, il aimait bien mieux voyager (l'amour des voyages et des récits de voyages est encore un trait de son caractère) puis vivre isolé

